

**Les animaux malades de la peste chez trois poètes de la nature (Lucrèce, Virgile, Ovide)
Maud Pfaff-Reydellet (Université de Strasbourg)**

Corpus de textes :

Lucrèce, *De la nature*, VI, 1138-1286 : la peste d'Athènes

Virgile, *Géorgiques*, III, 474-566 : l'épizootie du Norique

Ovide, *Métamorphoses*, VII, 517-660 : la peste d'Égine et la naissance des Myrmidons

I. Lucrèce, *De la nature*, VI, 1138-1286, la peste d'Athènes : une réécriture de Thucydide qui correspond à la physique épicurienne

Thucydide, <i>Guerre du Péloponnèse</i> , II, 47-52	Lucrèce, <i>DRN VI</i> , 1090-1286
35-46 : Eloge funéraire des soldats athéniens morts pendant la 1 ^{ère} année de la guerre du Péloponnèse.	1090-1137 : Causes des épidémies : un air vicié.
47-48 : Invasion de l'Attique, la peste se déclare. Médecins impuissants, mal venu d'Ethiopie/d'Egypte.	1138-44 : Ex. La peste d'Athènes, venue d'Egypte.
49 : Description des symptômes.	1145-62 : Symptômes physiques <u>et angoisse anxieuse</u> .
Corps brûlant à l'intérieur, soif inextinguible.	1163-76 : Aspiration à la fraîcheur, soif desséchante.
Progrès du mal, qui attaque les extrémités du corps.	1177-81 : Impuissance des médecins.
50 : Oiseaux et charognards s'éloignent des cadavres.	1182-98 : Nouveaux symptômes entraînant la mort.
Absence des chiens, fidèles compagnons des hommes.	1205-14 : <u>Crainte de la mort. Certains s'auto-mutilent</u> .
51 : Perte d'espoir.	1215-24 : Mort des animaux, contaminés eux aussi.
Les hommes meurent comme des troupeaux de bêtes.	Description de la mort des chiens fidèles, dans les rues.
<u>Certains échappent à la peste, ils survivront, et peuvent sans risque aider les malades.</u>	1225-58 : Perte d'espoir.
52 : Afflux des campagnards à la ville, tous meurent.	Les hommes meurent comme des troupeaux de bêtes.
Temples remplis de corps, rites funéraires négligés.	Accumulation des cadavres : qu'on tente de s'isoler ou qu'on visite ses malades, <u>tout le monde meurt</u> .
	1259-71 : De la campagne, contagion arrivée en ville.
	1272-86 : Temples profanés, rites funéraires négligés.

1. Les origines de la peste (DRN, VI, 1090-1093) :

*Nunc ratio quae sit morbis, aut unde repente
mortiferam possit cladem conflare coorta
morbida uis hominum generi pecudumque cateruis / expediam. (...)*

Maintenant, quelle est la cause des maladies, d'où cette force mortelle peut soudain naître et répandre un fléau mortifère sur la race des hommes et les bataillons des troupeaux, je le révélerai.

2. Deux explications sont possibles (DRN VI, 1098-1102) :

*Atque ea uis omnis morborum pestilitasque
aut extrinsecus ut nubes nebulaeque superne
per caelum ueniunt, aut ipsa saepe coorta
de terra surgunt, ubi putorem umida nactast
intempestiuus pluuiisque et solibus icta.*

Et toute ces puissances malignes, toutes ces pestilences viennent soit de l'extérieur, comme les nuages et les nuées, qui planent à travers le ciel, soit de la terre elle-même, dont souvent, une fois formées, elles surgissent, quand celle-ci, humide, se putréfie, frappée d'un excès intempestif de pluies et de rayons de soleil.

3. Phénomènes de génération spontanée : DRN II, 871-873 :

*Quippe uidere licet uiuos existere uermes
stercore de taetro, putorem cum sibi nacta est
intempestiuus ex imbris umida tellus*

En effet, on peut voir des vers émerger vivants de la fange infecte, quand la terre détremée s'est décomposée, suite à l'excès de pluies.

DRN V, 797-800 :

*Multaque nunc etiam existunt animalia terris
imbris et calido solis concreta uapore ;
quo minus est mirum si tum sunt plura coorta
et maiora, noua tellure atque aethere adulta.*

Aujourd'hui encore, de nombreux êtres vivants surgissent de terre, s'étant constitués grâce aux pluies et à la vapeur chaude du soleil. Pourquoi donc s'étonner si alors, ils sont apparus (littéralement : ils se sont assemblés) plus nombreux et plus grands, s'ils ont grandi alors que la terre et l'éther étaient tout neufs ?

4. La mort des chiens dans les rues (DRN VI, 1219-1224) :

*Nec tamen omnino temere illis solibus ulla
comparebat auis, nec tristia saecla ferarum
exibant siluis. Languebant pleraque morbo
et moriebantur. Cum primis fida canum uis
strata uis animam ponebat in omnibus aegre ;
extorquebat enim uitam uis morbida membris.*

Cependant, aucun oiseau ne se risquait à apparaître à cette période, et la race funeste des bêtes sauvages ne sortait pas des forêts. La plupart languissaient sous l'effet de la maladie et mouraient. Ce sont surtout les chiens, race fidèle, qui, gisant à tous les coins de rues, rendaient leur dernier souffle, dans les douleurs, car la violence de la maladie arrachait la vie à leurs membres.

5. Comparaison avec la contagion au sein d'un troupeau (DRN VI, 1235-1238) :

*Quippe etenim nullo cessabant tempore apisci
ex aliis alios auidi contagia morbi,
lanigeras tamquam pecudes et bucera saecla.
Idque uel in primis cumulabat funere funus.*

En effet, à aucun moment la contagion du mal insatiable ne cessait de toucher les uns après les autres, comme des troupeaux porte-laine ou la race cornue des bœufs. Et cela surtout amoncelait funérailles sur funérailles.

II. Virgile, Géorgiques, III, 474-566, l'épizootie du Norique : une réécriture de Lucrèce centrée sur les animaux.

1. Les causes de l'épidémie : emploi d'un vocabulaire lucrétien

morborem quoque tu causas et signa docebo (G. III, 440)
je t'enseignerai les causes et les symptômes des maladies

morbo caeli miseranda coorta est / tempestas (G. III, 478-479)
suite à une corruption de l'air s'est constitué un funeste état de l'atmosphère

Lucrèce, <i>DRN</i> , VI, 1090-1286	Virgile, <i>Géorgiques</i> , III, 474-566
1090-1137 : Causes des épidémies : <u>un air vicié</u> .	Épizootie due à <u>une corruption de l'air</u> .
1138-44 : Ex. de la peste d'Athènes, venue d'Égypte.	<u>Fièvre assoiffante</u> , puis liquéfaction des os.
1145-62 : Symptômes physiques et angoisse anxieuse.	486-502 : Liste de morts animales : victime sacrifiée, veaux, chiens, porcs, cheval.
1163-76 : Aspiration à la fraîcheur, <u>soif desséchante</u> .	503-514 : Progrès du mal, <u>remèdes impuissants</u> .
1177-81 : <u>Impuissance des médecins</u> .	
1182-98 : Nouveaux symptômes entraînant la mort.	<u>Les chevaux mourants se déchirent eux-mêmes</u> .
1205-14 : <u>Crainte de la mort</u> . Certains s'auto-mutilent.	515-530 : Mort du bœuf de labour, qui fut <u>un modèle d'endurance et de modération</u> : scandale.
1215-24 : Mort des animaux, contaminés eux aussi.	531-536 : Disparition des bovins, animalisation de l'h.
<u>Description de la mort des chiens fidèles, dans les rues</u> .	
1225-58 : Perte d'espoir. Les hommes meurent comme des troupeaux de bêtes.	537-547 : Mort des animaux nuisibles et des oiseaux.
Accumulation des cadavres : qu'on tente de s'isoler ou qu'on visite ses malades, <u>tout le monde meurt</u> .	548-566 : Remèdes nuisibles et <u>médecins impuissants</u> .
1259-71 : De la campagne, <u>contagion arrivée en ville</u> .	Déchaînement de Tisiphone. <u>Contagion des hommes</u> .
1272-86 : Temples profanés, rites funéraires négligés.	

2. La région du Norique paraît vidée de tous ses animaux (G. III, 476-481) :

*nunc quoque post tanto uideat desertaque regna
pastorum et longe saltus lateque uacantis.
Hic quondam morbo caeli miseranda coorta est
tempestas totoque autumi incanduit aestu
et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum,
corruptique lacus, infecit pabula tabo.*

Aujourd'hui encore, après tant d'années, il n'y a qu'à voir les royaumes désertés des bergers, et les buissons vides, en long et en large. C'est là, jadis, que suite à une corruption de l'air s'est constitué un funeste état de l'atmosphère, qui brûla de tous les feux de l'automne, et livra à la mort toute race de bétail ou de bêtes sauvages, empoisonna les lacs, et infecta les pâturages de son venin.

3. Description de Tisiphone remontée des Enfers (G. III, 551-557) :

*Saeuit et in lucem Stygiis emissa tenebris
pallida Tisiphone, Morbos agit ante Metumque
inque dies auidum surgens caput altius effert.
Balatu pecorum et crebris mugitibus amnes
arentesque sonant ripae collesque supini.
Iamque cateruatim dat stragem atque aggerat ipsis
in stabulis tupi dilapsa cadauera tabo (...)*

Elle se déchaîne et, sortie des ténèbres du Styx pour accéder à la lumière, la pâle Tisiphone pousse devant elle les Maladies et la Peur ; s'élevant de jour en jour, elle dresse toujours plus haut sa tête avide. Les fleuves aux rives desséchées, les collines aux pentes douces résonnent du bêlement des troupeaux et des mugissements répétés. Déjà, elle massacre les animaux par bataillons et amoncelle, dans les étables elles-mêmes, les cadavres décomposés par une horrible putréfaction.

4. Les sacrifices animaux deviennent impossibles (G. III, 486-493) :

*Saepe in honore deum medio stans hostia ad aram,
lanea dum niuea circumdatur infula uitta,
inter cunctantis cecidit moribunda ministros.
Aut si quam ferro mactauerat ante sacerdos,
inde neque impositis ardent altaria fibris
nec responsa potest consultus reddere uates ;
ac uix suppositi tinguntur sanguine cultri,
summaque ieiuna sanie infuscatur harena.*

Souvent, au milieu d'honneurs rendus aux dieux, la victime qui se tenait devant l'autel, au moment où le bandeau de laine était fixé autour de sa tête par un ruban blanc comme neige, tomba, mourante, au milieu des sacrificateurs qu'elle avait devancés. Ou bien, si le prêtre l'avait d'abord immolée de son fer, ensuite, les autels ne faisaient pas brûler les entrailles posées dessus, et le devin consulté ne pouvait pas donner de réponse : c'est à peine si le couteau enfoncé sous sa gorge se teint de sang, et si la surface du sable est noircie de quelques gouttes de sanie.

Échos lucrétiens : le sacrifice d'Iphigénie (DRN I, 84-101)

Lucrèce, DRN I, sacrifice d'Iphigénie	Virgile, G. III, victimes animales
v. 87 : (...) <i>infula uirgineos circumdata comptus</i> v. 89-90 : <i>et maestum (...) ante aras adstare parentem sensit, et hunc propter ferrum celare ministros</i> v. 92 : <i>muta metu terram genibus summissa petebat</i>	v. 486 : <i>stans hostia ad aram</i> v. 487 : <i>lanea dum niuea circumdatur infula uitta</i> v. 488 : <i>inter cunctantis cecidit moribunda ministros</i>

DRN I, 87-92 : Quand le bandeau enroulé autour de sa coiffure virginale fut retombé en rubans égaux le long de ses joues, quand elle vit que son père affligé était debout devant l'autel, que près de lui, les prêtres dissimulaient le fer, et que les hommes fondaient en larmes en la regardant, muette d'effroi et fléchissant sur les genoux, elle tomba à terre.

le sacrifice du petit veau (DRN II, 352-366)

Lucrèce, DRN II, 353-54, sacrifice du petit veau	Virgile, G. III, 493-494, victimes animales
<i>turicremas propter mactatus concidit aras, sanguinis expirans calidum de pectore flumen.</i>	<i>Ac uix suppositi tinguntur sanguine cultri, summaque ieiuna sanie infuscatur harena.</i>

DRN II, 352-354 : Car souvent, devant les temples ornés des dieux, un petit veau immolé tombe devant les autels où brûle de l'encens, laissant jaillir de sa poitrine un fleuve chaud de sang.

5. La mort du bœuf de labour, frappé au milieu du sillon (G. III, 515-519) :

*Ecce autem duro fumans sub uomere taurus
concidit et mixtum spumis uomit ore cruorem
extremosque ciet gemitus. It tristis arator
maerentem abiungens fraterna morte iuuencum
atque opere in medio defixa relinquit aratra.*

Et voici que, fumant sous le joug qui lui pèse, le taureau s'écroule, vomit un sang mêlé d'écume, et pousse d'ultimes gémissements. Triste, le laboureur va dételer le taurillon affligé de la mort de son frère et laisse la charrue enfoncée au milieu du sillon.

Le bœuf était pourtant un compagnon de travail exemplaire (G. III, 525-530) :

*Quid labor aut benefacta iuuant ? Quid uomere terras
inuertisse grauis ? Atqui non Massica Bacchi
munera, non illis epulae nocuere repostae :
frondibus et uictu pascuntur simplicis herbae ;
pocula sunt fontes liquidi atque exercita cursu
flumina ; nec somnos abrumpit cura salubris.*

Que leur rapportent leur labeur et leurs bienfaits ? Et d'avoir retourné la lourde terre grâce au soc ? Pourtant, ce n'est pas le Massique, présent de Bacchus, ni la nourriture mise en réserve (en abondance) qui leur ont fait du tort ; ils se nourrissent de feuilles et d'herbes seulement, leur boisson, ce sont les sources limpides et les fleuves au cours rapide, et nul souci n'interrompt leur sommeil réparateur.

6. Le retour à une sorte d'âge d'or ? (G. III, 537-545) :

*Non lupus insidias explorat ouilia circum
nec gregibus nocturnus obambulat ; acrior illum
cura domat ; timidi dammae ceruique fugaces
nunc interque canes et circum tecta uagantur.
Iam maris immensi prolem et genus omne natantum
litore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus
proluit ; insolitae fugiunt in flumina phocae.
Interit et curuis frustra defensa latebris
uipera et attoniti squamis adstantibus hydri.*

Le loup ne cherche plus un lieu d'embuscade autour des bergeries et ne rôde plus la nuit auprès des troupeaux, car un souci plus vif le dompte ; les daims craintifs et les cerfs fuyards errent maintenant, mêlés aux chiens, autour des maisons. Désormais, les rejets de la mer immense et toute la race des bêtes qui nagent sont rejetés par le flot sur le bord du rivage, comme des corps naufragés ; les phoques fuient dans les fleuves, lieu insolite pour eux. Meurent aussi la vipère, que défendent en vain ses retraites sinueuses, et les hydres, dont l'épouvante fait se dresser les écailles.

III. Ovide, *Métamorphoses*, VII, 517-660, la peste d'Égine et la naissance des Myrmidons : une réécriture spectaculaire de Virgile et de Lucrèce

Ovide, <i>Mét.</i> VII, la peste d'Égine	écho à une sc. de Lucrèce, <i>DRN</i> ou Virgile, <i>G</i>
525-7 : fléau que nul ne peut soigner	DRN VI, 1138-40 (souffle mortel qui vide la cité)
528-35 : origines de l'épidémie	DRN VI, 1141-45 (origine de la peste : Egypte)
1^{ère} partie : les animaux (536-551)	
563-7 : chiens, oiseaux, moutons, bœufs, animaux sauvages	DRN VI, 1215-22 : oiseaux et bêtes sauvages s'écartent des cadavres / ils meurent au fond des bois. DRN VI, 1222-24 : mort des chiens fidèles dans les rues
538-9 : taureaux (frappés en plein sillon)	G. III, 515-30 : mort du bœuf de labour en plein sillon, son frère s'afflige (vignette résumée en 2 v. chez Ovide)
540-1 : bêtes à laine (leur toison tombe d'elle-même)	DRN VI, 1245-47 : moutons laineux, bœufs à cornes
542-4 : cheval de course (devenu inerte, il meurt devant son râtelier)	G. III, 498-502 : cheval victorieux touché par la peste G. III, 494-5 : les veaux meurent devant leurs crèches
545-6 : sanglier, cerfs, ours (Ovide condense 3 vignettes virgiliennes sur les fureurs de l'amour qui entraînent les animaux)	G. III, 255-58 : le sanglier de Sabine déchaîne sa fureur G. III, 265 : les cerfs pacifiques se livrent des combats G. III, 246-48 : les ours répandent trépas et carnage
547-8 : <i>omnia languor habet (...)</i> <i>corpora foeda iacent (...)</i>	G. III, 244 : <i>in furias ignemque ruont : amor omnibus idem</i>
549-51 : chiens, oiseaux de proie, loups : miasmes, contagion	G. III, 496-7 : chiens caressants atteints par la rage, porcs malades suffoquant

2^e partie : les hommes (552-613) 552-3 : <i>peruenit ad miseros ... colonos / pestis</i>	
554-60 : fièvre brûlante	DRN VI, 1145-57 : symptômes physiques DRN VI, 1168-71 : flamme qui brûle de l'intérieur
561-7 : impuissance des médecins	DRN VI, 1178-1181 : médecins impuissants
567-71 : soif inextinguible	DRN VI, 1172-77 : soif inextinguible DRN VI, 1264-66 : cadavres autour des fontaines
572-6 : les malades fuient leur foyer	Pas de scène équivalente chez Lucrèce ou Virgile
577-86 : amoncellement de malades demi-morts et de cadavres dans les rues	DRN VI, 1267-71 : monceaux de corps demi-morts dans les rues
587-95 : sacrifices interrompus par la mort prématurée du sacrificateur ou de la victime	G. III, 486-8 : sacrifice interrompu par la mort prématurée de la victime.
596-601 : sacrifice impossible car les entrailles de la victime sont contaminées par la peste	G. III, 489-93 : sacrifice impossible, le devin ne peut rendre de réponse en observant les entrailles.
602-613 : amoncellement de cadavres jusque dans les temples, rites funéraires impossibles	DRN VI, 1272-86 : amoncellement de cadavres dans les temples, combats pour brûler les corps

1. Éaque révèle que son peuple a été décimé par une épidémie (M. VII, 518-522) :

*Flebile principium melior fortuna secuta est.
Hanc utinam possem uobis memorare sine illo !
Ordine nunc repetam ; neu longa ambage morer uos,
ossa cinisque iacent, memori quos mente requiris ;
et quota pars illi rerum periere mearum !*

Un début lamentable a été suivi d'une fortune meilleure. Si seulement je pouvais vous rappeler celle-ci sans mentionner celui-là ! Mais maintenant, je rappellerai tout dans l'ordre ; pour ne pas vous retarder par de longs détours, ils gisent là, devenus ossements et cendres, ceux que tu recherches dans ton souvenir ; et ils ne représentent qu'une toute petite part de mes pertes !

2. Origine et propagation de la peste d'Égine (M. VII, 533-537) :

*Constat et in fontis uitium uenisse lacusque
miliaque incultos serpentum multa per agros
errasse atque suis fluuios temerasse uenenis.
Strage canum primo uolucrumque ouiumque boumque
inque feris subiti deprensa potentia morbi.*

C'est un fait établi que le mal est venu dans les sources et les lacs, et que des milliers de serpents ont erré à travers les champs en friche et ont souillé les cours d'eau de leur venin. La puissance de cette maladie subite fut d'abord révélée par l'amoncellement des cadavres de chiens, d'oiseaux, de moutons, de bœufs, puis d'animaux sauvages.

3. Mort des animaux domestiques, puis des animaux sauvages (M. VII, 538-546) :

*Concidere infelix ualidos miratur arator
inter opus tauros medioque recumbere sulco ;
lanigeris gregibus balatus dantibus aegros
sponte sua lanaeque cadunt et corpora tabent.
Acer equus quondam magnaee in puluere famae
degenerat palmas ueterumque oblitus honorum
ad praesepe gemit leto moriturus inert.*

*Non aper irasci meminit, non fidere cursu
Cerulea ; nec armentis incurrere fortibus ursi.*

Le malheureux laboureur s'étonne de voir tomber en plein labour et s'allonger dans le sillon ses taureaux vigoureux ; chez les troupeaux porte-laine qui poussent des bêlements de souffrance, la laine tombe d'elle-même, et les corps se putréfient. Le cheval jadis vif, doté d'une grande réputation dans la poussière de l'arène, devient indigne de ses palmes, et oublieux des honneurs d'autrefois, il gémit devant sa mangeoire, prêt à mourir dans la torpeur. Le sanglier oublie de s'abandonner à la colère, la biche, de s'en remettre à la fuite, les ours, de courir après les troupeaux robustes.

4. La peste gagne la cité et frappe les hommes (M. VII, 547-553) :

*Omnia languor habet ; silisque agrisque uisque
corpora foeda iacent ; uitiantur odoribus aurae.
Mira loquar ; non illa canes auidaeque uolucres,
non cani tetigere lupi ; dilapsa liquescunt
afflatuque nocent et agunt contagia late.
Peruenit ad miseros damno grauiore colonos
pestis et in magnae dominatur moenibus urbis.*

La langueur s'empare de tout ; dans les forêts, les champs, les rues, gisent ces corps repoussants, l'air est souillé de leur odeur. Fait extraordinaire, ni les chiens, ni les oiseaux charognards, ni les loups au poil gris-blanc n'y ont touché ; ils se décomposent et se liquéfient, produisent des émanations funestes, et diffusent largement la contagion. Voici que la peste parvient - c'est un dommage plus grave encore - jusqu'aux malheureux cultivateurs et qu'elle établit son empire à l'intérieur des murailles de la grande ville.

5. Désespoir du vieux roi Éaque (M. VII, 582-586) :

*Quid mihi tunc animi fuit ? an, quod debuit esse,
ut uitam odissem et cuperem pars esse meorum ?
Quo se cumque acies oculorum flexerat, illic
uulgus erat stratum, ueluti cum putria motis
poma cadunt ramis agitataque ilice glandes.*

Quels furent alors mes sentiments ? Qu'aurais-je dû éprouver, si ce n'est la haine de la vie et le désir de partager le sort des miens ? Partout où s'était tourné mon regard, une foule de corps gisait à terre, comme quand des fruits pourris tombent si on a fait bouger des branches, ou des glands, si on a secoué un chêne.

6. Une vision et une prière (M. VII, 622-628) :

*Forte fuit iuxta patulis rarissima ramis
sacra Ioui quercus de semine Dodonaeo.
Hic nos frugilegas aspeximus agmine longo
grande onus exiguo formicas ore gerentes
rugosoque suum seruantes cortice callem.
Dum numerum miror : « Totidem, pater optime », dixi
« tu mihi da ciues et inania moenia supple. »*

Il y avait près de là un arbre d'une exceptionnelle beauté aux branches largement déployées, un chêne consacré à Jupiter, né d'un gland de Dodone. Là, j'ai vu s'avancer, en une longue colonne, les fourmis porte-graines portant un grand poids dans leur bouche exiguë, et suivant le même sentier sur l'écorce rugueuse. En m'émerveillant de leur nombre, j'ai dit : « ô mon père, toi le meilleur des dieux, donne-moi autant de citoyens, et remplis mes murailles vides. »

Bibliographie sélective

- AYGON (J.-P.), « Météorologie et épidémie : le *topos* de la peste chez les écrivains latins », dans C. CUSSET (éd.), *La Météorologie dans l'Antiquité*, Saint-Etienne, 2003, p. 275-289.
- BODSON (L.), « Le vocabulaire latin des maladies pestilentielles et épizootiques », dans G. SABBAH (éd.), *Le latin médical. La constitution d'un langage scientifique*, Saint-Etienne, 1991, p. 215-241.
- BRIGHT (D.), « The Plague and the Structure of the *De Rerum Natura* », *Latomus* 30, 1971, p. 607-632.
- CLARE (R.), « Chiron, Melampus and Tisiphone : Myth and Meaning in Virgil's Plague of Noricum », *Hermathena*, 158, 1995, p. 95-108.
- COMAGER (H.), « Lucretius Interpretation of the Plague », *HSCP* 62, 1957, p. 105-118, repris dans M. GALE (éd.), *Oxford Readings in Classical Studies. Lucretius*, Oxford, 2011, 1^{ère} éd. 2007, p. 182-198.
- DEBRU (A.), « L'air nocif chez Lucrèce : causalité épicurienne, hippocratisme et modèle du poison », dans C. DEROUX (éd.), *Maladie et maladies dans les textes latins antiques et médiévaux*, Bruxelles, 1998, p. 95-104.
- FINNEGAN (R.), « Plagues in Classical Literature », *Classics Ireland* 6, 1999, p. 23-42.
- FREUDENBURG (K.), « Lucretius, Vergil, and the *causa morbi* », *Vergilius*, 33, 1987, p. 59-74.
- GALE (M.), « Man and Beast in Lucretius and the *Georgics* », *Classical Quarterly*, 41, 1991, p. 414-426.
- GALE (M.), *Virgil on the Nature of Things : the Georgics, Lucretius and the Didactic Aspects*, Cambridge, 2000.
- GARDNER (H.), « Bees, ants, and the body politic : Vergil's Noric plague and Ovid's origin of the Myrmidons », *Vergilius* 60, 2014, p. 3-31.
- GARDNER (H.), *Pestilence and the Body Politic in Latin Literature*, Oxford, 2019.
- GRIM (J.), *Die literarische Darstellung der Pest in der Antike und in der Romania*, Munich, 1965.
- HARRISON (E.), « The Noric Plague and Vergil's Third Georgic », *PLLS*, 2, 1979, p. 1-65.
- HEERINK (M.), « Ovid's Aeginetan Plague and the Metamorphosis of the *Georgics* », *Hermes*, 139, 2011, p. 464-472.
- HEURGON (J.), « L'épizootie du Norique et l'histoire », *REL* 42, 1964, p. 231-247.
- KANY-TURPIN (J.), « Nature et cosmologie dans les livres V et VI du *De Rerum Natura* », dans C. LÉVY (éd.), *Le concept de nature à Rome*, Paris, 1996, p. 227-248.
- KANY-TURPIN (J.), « Cosmos ouvert et épidémies mortelles dans le *DRN* », ds K. ALGRA, M. KOENEN, P. SCHRIJVERS (éds.), *Lucretius and his intellectual background*, Amsterdam, 1997, p. 179-185.
- KENNEY (E. J.), (éd.), *Ovidio. Metamorfosi*, vol. IV, libri VII-IX, Fondazione Lorenzo Valla, 2011.
- LIEBESCHUTZ (W.), « Beast and Man in the Third Book of Virgil's *Georgics* », *Greece and Rome*, 12, 1965, p. 68-72.
- MAZZINI (I.), « La descrizione delle malattie nei poeti e nei medici », dans C. DEROUX (éd.), *Maladie et maladies dans les textes latins antiques et médiévaux*, Bruxelles, 1998, p. 14-28.
- MORRISON (A.), « *Nil igitur mors est ad nos ?* Iphianassa, the Athenian Plague, and Epicurean Views of Death », dans D. LEHOUX, A. D. MORRISON, A. SHARROCK (éds.), *Lucretius : Poetry, Philosophy, Science*, Oxford, 2013, p. 211-232.
- PERKELL (C.), « The Golden Age and its Contradictions in the Poetry of Virgil », *Vergilius*, 48, 2002, p. 3-39.
- PIGEAUD (J.), « Quelques remarques sur l'épidémie du Norique dans les *Géorgiques* de Virgile (III, 478 s.) », *Littérature, médecine et société*, 7, 1985, p. 1-18.
- PIGEAUD (J.), *La maladie de l'âme*, Paris, 1989 (1^{ère} éd. 1981).
- PIGEAUD (J.), « De la difficulté de penser la maladie pestilentielle. Le legs antique », dans F. CLÉMENT (éd.), *Epidémies, épizooties. Des représentations anciennes aux approches actuelles*, Rennes, 2017, p. 15-27.
- STODDARD (K.), « Thucydides, Lucretius, and the end of the *DRN* », *Maia* 48, 1996, p. 107-128.
- THIVEL (A.), « La dénomination des causes de maladies chez Lucrèce », dans G. SABBAH (éd.), *Le latin médical. La constitution d'un langage scientifique*, Saint-Etienne, 1991, p. 243-256.
- TRINQUIER (J.), « La hantise de l'invasion pestilentielle », dans I. BOEHM, P. LUCCIONI (éds.), *Le médecin initié par l'animal*, Lyon, 2008, p. 149-195.
- WEST (D.), « Two plagues : Virgil, *Georgics*, 3, 478-566 and Lucretius 6, 1090-1286 », dans D. WEST, T. WOODMAN (éds.), *Creative Imitation and Latin Literature*, Cambridge, 1979, p. 71-88.